

Projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay

Mémoire déposé au bureau d'audiences publiques sur l'environnement

Marilou Laprise, citoyenne



Introduction

Je suis une simple citoyenne.

Tout a commencé il y a environ deux ans, lorsqu'au retour du travail, dans ma voiture, j'écoutais la radio, comme chaque jour de semaine. J'entends cette publicité qui parle du projet Énergie Saguenay. On y en fait l'éloge, on le présente comme étant un projet qui protège l'environnement... Sur le coup, je me dis, ça ne doit pas être le projet de GNL, ça ne se peut pas... En arrivant à la maison, je fais donc une recherche et qu'elle ne fut pas ma stupeur de réaliser qu'ils font bel et bien une publicité annonçant qu'il s'agit d'un projet « vert ». À l'époque, j'enseigne les sciences de l'environnement dans une école secondaire et nous parlions justement du méthane et de son effet de serre... À ce moment là, je me suis sentie agressée, humiliée par ces gens qui prétendaient que brûler du méthane, c'est bon pour l'environnement! Je me suis dit qu'ils me prennent vraiment pour une abrutié pour venir essayer de me faire croire ça! Ils ont l'intention de venir piller notre monde et la manière grossière dont ils essaient de nous manipuler m'insulte au plus au point. C'est ce jour-là que j'ai décidé que je ne me laisserais pas faire et que je me battrais de toutes mes forces pour empêcher ces gens, qui n'ont aucun respect pour nous, québécois, de profiter de nous.

Je suis une mère.

Lorsqu'on devient mère, le poids du monde pèse sur nous. Nous devenons responsables de l'avenir. Nous devons éduquer, former, modeler ces petites bestioles qui deviendront un jour des citoyens engagés, fonctionnels et qui feront avancer le monde. Lorsqu'on fait le choix d'avoir des enfants, on fait de notre mieux pour qu'ils s'en sortent, pour qu'ils aient les outils afin d'avancer dans la vie et de devenir eux-mêmes des parents. On travaille pour l'avenir, pour la perpétuation de l'espèce. Nous nous consacrons corps et âme à cette tâche, c'est viscéral. Si nous ne faisons pas les efforts nécessaires pour préserver la planète, tout ce travail ne pourrait être inutile. Je n'ai pas eu mes enfants pour qu'ils vivent dans la misère provoquée par les changements climatiques.

Malgré le fait qu'ils aient été annoncés depuis plusieurs décennies, nous n'avons pu empêcher leur arrivée. Ils sont en cours et nous sommes à quelques années du point de non retour. L'humanité ne peut se permettre des écarts de conduite. C'est pourquoi, un projet comme Énergie Saguenay ne doit jamais voir le jour.

Dans ce texte, je vous présenterai les raisons de mon opposition à ce projet. J'aborderai tout d'abord l'enjeu de l'emploi, je poursuivrai en vous présentant ma perception de ce que notre avenir économique doit être. Par la suite, je vous énoncerai les impacts sociaux que

ce projet pourrait avoir, selon moi, en lien avec ses impacts environnementaux et je terminerai en vous parlant de ma fierté d'être québécoise et de la honte que j'éprouverais si nous allions de l'avant avec ce projet.

Je suis une enseignante.

Je côtoie quotidiennement près d'une centaine d'adolescents, âgés entre 14 et 16 ans. Je leur enseigne les mathématiques entre autres, mais j'essaie de les éduquer et les former également à leur futur rôle de citoyen. Ils sont importants pour moi et leur avenir compte à mes yeux. Je leur souhaite le meilleur.

1. L'emploi

Dans le projet de GNL Québec, la question de l'emploi me préoccupe grandement, car actuellement, dans notre région nous vivons de grandes problématiques quant à l'emploi. En effet, le taux de chômage est au niveau le plus bas que j'ai connu. Entre 2000 et 2010, le taux de chômage régional se maintenait entre 8 % et 9 %¹. En septembre 2019, il était à 5,9 % et cet automne, malgré la pandémie, il est encore à 6,5 %². La pénurie de main d'œuvre est bien présente dans plusieurs secteurs, comme le tourisme³, l'industriel⁴, le professionnel et technique⁴, l'agriculture⁵, l'éducation⁶ et la santé⁷ pour ne nommer que ceux-ci. Il me semble donc évident dans la conjoncture actuelle que les emplois générés pour la construction et pour les opérations de l'usine de GNL ne feraient qu'accentuer la problématique. Et selon moi cette pénurie de main d'œuvre affecte grandement les adolescents, car c'est sur eux que la pression s'exerce pour combler les manques.

En effet, il n'est pas rare de voir un élève affalé sur son bureau et qui me répond qu'il est fatigué, car il a travaillé tard la veille. Le nombre de jeunes qui travaillent ne cesse d'augmenter et le nombre d'heures moyen qu'ils travaillent augmente également⁸. Et il a été démontré que les jeunes qui travaillent en même temps qu'ils vont à l'école à temps

¹ Binette Charbonneau, A., Demers, M.-A., Ladouceur, S., Lavoie, A., Provençal, M.-H., Rioux, J.-F. (2019).

² Institut de la statistique du Québec. (2020).

³ Radio-Canada. (mai 2019).

⁴ Lévesque, L. (mars 2018).

⁵ Brisson, A.-C. (août 2019).

⁶ Radio-Canada. Ici Première.

⁷ Radio-Canada (27 juillet 2020)

⁸ Berthelot, M., Traoré, I. (2016).

plein sont plus stressés et ont plus de chances de décrocher⁸. Les données présentées dans le document de l'Institut de la statistique du Québec duquel j'ai pris mon information est sans équivoque⁸.

Les chiffres parlent, mais ce qui parle encore plus, c'est ce que je vis quotidiennement avec mes élèves. Jour après jour, je vois les conséquences de ce fait sur mes élèves et cela m'attriste. Hier, j'ai proposé à une élève d'aller voir son patron pour lui demander de diminuer son nombre d'heures travaillées, car elle n'était pas capable de répondre « non ». Elle me disait qu'elle subissait beaucoup de pression pour travailler plus d'heures que ce qu'elle voudrait. Résultat, elle manque de temps pour faire ses travaux scolaires et elle risque l'échec dans certaines matières.

Mon fils aîné a 14 ans, il y a deux printemps, il a accepté de faire de la plongée pour dépanner un hôtel du coin. Il était clair dès le départ que ce ne serait que la fin de semaine et seulement pour dépanner, car il n'avait que 13 ans. Nous avons rapidement dû intervenir, puisque l'employeur avait besoin de ses services toutes les fins de semaine du vendredi soir au dimanche soir... Nous avons finalement parlé à celui-ci et statué que mon fils ne travaillerait qu'une fois l'année scolaire terminée. Ce genre d'histoire est fréquent.

Ces jeunes sont notre futur, c'est sur eux que nous devons nous reposer plus tard. Il me semble que la moindre des choses seraient de favoriser leur réussite, afin qu'ils puissent exprimer leur plein potentiel.

Les emplois que nous font miroiter les gens du projet Énergie Saguenay sont donc à mon avis totalement superflus et ne feront qu'aggraver la crise de l'emploi que notre région vit en ce moment et par le fait même augmenter la pression sur nos jeunes.

Je suis une agricultrice.

Je profite de mes vacances d'enseignante pour opérer une petite entreprise agricole familiale. Nous possédons un petit troupeau de 50 brebis, un hectare en framboises pour l'auto cueillette et un autre hectare en jardin maraîcher. Nous distribuons des paniers de légumes biologiques durant l'été et nous opérons un kiosque à la ferme. J'adore ce contact avec les gens de ma communauté et je suis ce genre de personne qui a son boulanger, son pharmacien, sa fromagerie, sa couturière. Je suis une adepte de l'achat local. Je suis convaincue que l'économie basée sur les PME serait plus solide et surtout, plus agréable pour tous.

2. L'économie de l'avenir

Je suis loin d'être une experte en économie, mais je pense qu'ici le gros bon sens doit primer. Dans les dernières années j'ai lu beaucoup d'articles qui établissaient que le système économique actuel, basé sur la croissance, avait atteint ses limites. En effet, étant dans un monde ayant une quantité de ressources finies, il devient complètement insensé de baser notre système sur une croissance infinie... Selon moi, les ressources qui sont infinies, sont les ressources humaines, c'est à dire, l'ingéniosité, la compétence, l'empathie, etc. C'est dans des entreprises qui mettront à profit ces qualités que nous devons investir, car elles ont plus de chances de perdurer dans le temps. Nous devons utiliser notre intelligence pour développer des techniques qui nous permettront de réutiliser les ressources finies qui, elles, ne sont pas éternelles.

Le projet de GNL Québec est complètement à l'encontre de cette logique... On parle d'un projet dont la durée de vie est très courte, au maximum 50 ans. On va extraire des ressources dont on sait qu'il y a une quantité très limitée et qu'il sera complètement impossible de les récupérer ou de les recycler... 50 ans, ce n'est même pas la durée de vie d'un humain!

De plus, depuis le départ on nous fait miroiter toutes les retombées économiques que l'implantation de cette usine aura pour nous, mais lors des premières audiences du BAPE il a été énoncé que la majorité de ces retombées seraient principalement à l'extérieur du Québec⁹. Ici, je vois clairement la présence d'une malhonnêteté de la part du promoteur, car il utilise des chiffres énormes pour nous faire croire qu'il s'agit d'un bon projet alors que dans la réalité ces chiffres sont beaucoup moindres. Ce genre d'attitude mine considérablement la confiance que je pourrais avoir dans les affirmations futures du promoteur. Et donc, lorsqu'il nous parle des efforts qu'il entend faire pour protéger les bélugas, par exemple, ou encore qu'il fera son possible pour être carboneutre, de grandes sonnettes d'alarmes résonnent dans ma tête!

Finalement, historiquement notre région a une économie basée sur les grandes et moyennes entreprises (Alcan, Abitibi Price, Béton préfabriqué du Lac, Proco, etc.) et lorsque les crises économiques arrivent, nous nous en sortons toujours plus mal que les autres régions. Selon plusieurs de mes lectures, les économies basées sur des PME diversifiées résistent mieux aux différentes crises et c'est logique puisque lorsqu'un secteur va mal, ce n'est pas toute l'économie qui en ressent les effets¹⁰. Notre région aurait donc

⁹ Gauthier, M. (septembre 2020).

¹⁰ Théroux, P. (octobre 2019).

tout à gagner à investir dans ses PME plutôt que dans entreprises comme GNL Québec, qui de plus, a une durée de vie très courte.

Le Québec doit se positionner comme un leader dans les énergies de l'avenir, car contrairement à d'autres, nous avons accès à l'hydroélectricité, ce qui nous donne une longueur d'avance! Un projet comme Énergie Saguenay ne s'inscrit clairement pas, selon moi, dans les voies économiques prometteuses.

Je suis une écologiste.

Lorsque j'étais au secondaire, il y a plus de 20 ans, on nous parlait déjà d'environnement et je me sentais très fortement interpellée par sa protection. J'ai longtemps pensé que je travaillerais pour Greenpeace lorsque je serais « grande ». Bon, finalement, j'ai décidé de mener mes luttes plus localement...

3. Impacts sociaux liés aux impacts environnementaux du projet

Les quantités énormes de GES qui seront émises lorsque le méthane sera brûlé ont été démontrées à plusieurs reprises, de même que les risques pour la faune et la flore, alors je ne compte pas ici les énoncer de nouveau. Cependant, une chose est évidente selon moi, de gérer les émissions comme si le Québec était bien séparé du reste du monde est complètement absurde. La planète Terre est notre habitat et tout y est inter relié...

De s'imaginer que le méthane brûlé n'aura pas d'impact sur nous, car il le sera à l'autre bout du monde, c'est jouer à l'autruche. La circulation atmosphérique suit des courants et l'air (avec tous les polluants qui la composent) est sans cesse déplacé d'un continent à l'autre. On n'a qu'à penser au phénomène des pluies acides dans les années 90. Des gaz provenant des États-Unis provoquaient des pluies acides chez nous, au Canada. À un point tel que l'avenir de nos cours d'eau était en danger, il a donc fallu intervenir.

Les gaz cherchent toujours à occuper le plus grand espace possible. Les GES ne font pas exception. Le CO₂ et le CH₄ (méthane) issus du projet se répandront tout autour de la planète.

Ce qui m'inquiète, c'est que partout dans le monde, on voit des pays travailler pour diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre, afin de contribuer à l'effort de guerre. Et nous, que faisons nous? De quoi aurons nous l'air lorsque nous serons les derniers à agir? Nous devons nous aussi entrer dans la bataille que l'humanité doit mener pour assurer sa

survie. Nous devons tous agir et surtout, agir avec espoir. Nous devons le faire pour les générations futures.

Les jeunes d'aujourd'hui réclament le droit à un avenir et la mise en branle d'un projet comme l'usine de liquéfaction de méthane, c'est comme une douche froide pour eux. Cela leur enverrait comme message que nous n'en avons rien à cirer d'eux. Ce sont eux qui s'occuperont de nous quand nous serons vieux... En contrepartie, nous devons prendre soin d'eux maintenant en refusant des projets polluants comme GNL Québec.

Je n'ose imaginer leur déception et la colère qu'ils risquent de ressentir si un tel projet venait à voir le jour. Sommes-nous préparés à cela? Lorsqu'on est jeune, on prépare notre avenir, mais pour plusieurs, maintenant, l'avenir est incertain.

Imaginez que finalement, les actions proposées par GNL Québec ne soient pas suffisantes pour préserver les bélugas, que le tourisme dans le Fjord en soit affecté. Croyez-vous que la population locale en sera heureuse?

Les gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont fiers de leur région et le tourisme y est important. Nous avons la réputation d'être accueillants! Avec de monstrueuses usines, terminaux et autres constructions qui viendront détruire le paysage, serons-nous encore si fiers...

Ce genre de projet véhicule encore l'idée que sans la présence de gros investisseurs extérieurs, nous ne sommes pas capables de survivre. Nous ne sommes plus des colons, nous sommes des citoyens et nous sommes capables, ici même, chez nous, de créer des emplois et de la richesse.

Je suis québécoise et fière de l'être!

En 1995, j'avais 17 ans! Et mosus! Quelques-mois de plus et j'aurais pu voter au référendum. Je me considère comme québécoise avant tout et je suis très fière de mon peuple. Notre partie du monde n'est pas parfaite, mais nous sommes exemplaires dans bien des domaines; je ne parle pas ici de notre comportement dans cette pandémie, mais plutôt de nos réalisations sociales. Citons par exemple notre système d'assurance maladie ou encore notre chère société d'état : Hydro-Québec.

4. Ma fierté

Selon moi, aller de l'avant avec un projet comme GNL Québec couvrirait les québécois de honte! En effet, les promoteurs d'Énergie Saguenay ont fait preuve à maintes reprises de fourberie afin de nous embobiner dans leur histoire de projet vert. Et donc, y adhérer,

témoignerait de notre crédulité. De mon côté, j'y vois une insulte à ma capacité d'analyse et je crois sincèrement que chaque québécois devrait se sentir également choqué!

Les promoteurs, qui sont-ils d'ailleurs? Bien sûr nous avons entendu parler des investisseurs étrangers, mais un projet comme GNL Québec ne pourrait voir le jour sans des investisseurs « locaux », suffisamment puissants pour attirer ces investisseurs extérieurs. Et on se demande, à qui pourrait bien profiter ce projet... Il est pertinent de s'imaginer qu'il s'agirait d'un constructeur / propriétaire de gazoduc déjà existant et bien implanté au Canada. Alors, selon Normand Beaudet¹¹, un seul nom s'impose : TC Énergie. Cette entreprise n'est nulle autre que TransCanada Pipelines qui a changé son nom tout récemment... Pourquoi?

Serait-ce pour que nous ne nous doutions pas qu'ils sont derrière ce fameux projet? Nous n'avons pas oublié la saga d'Énergie Est. Cette entreprise est également le promoteur du projet de gazoduc Coastal GasLink dans l'Ouest canadien dont on a grandement entendu parlé l'hiver dernier en raison des barrages ferroviaires. Nous ne pouvons que supposer qu'il s'agit de TC Énergie, pour le moment, car ils ont travaillé très fort pour rester bien caché... Encore une démonstration de la malhonnêteté du promoteur.

Ce qui me choque le plus face à cette entreprise, c'est le fait que c'est également elle qui est propriétaire de l'usine de cogénération de Bécancour. Cette même usine qui coûte année après année des millions de dollars à Hydro-Québec. Rappelons-le, cette usine devait servir à alimenter Hydro-Québec en électricité dans les moments où le réseau hydro-électrique québécois ne suffirait plus. Hors dans la réalité, cette usine n'a pratiquement jamais été utilisée. Et donc, au terme du contrat, que la compagnie TC Énergie a toujours refusé de casser, malgré le fait qu'elle ne livrait pas d'électricité, la somme totale versée à la pétrolière pour la période 2008-2026 pourrait atteindre près de 2,4 milliards de dollars¹². Cette somme, c'est nous québécois (car Hydro-Québec nous appartient), qui la « tirons dans le feu ». Et de l'autre côté, Hydro-Québec construira une ligne électrique pour alimenter l'usine de GNL, à ses frais et vendra l'électricité au tarif préférentiel? On parle d'une « subvention » de 43 millions de dollars sur 6 ans¹³! Je trouve qu'on aurait l'air de beaux dindons du Québec... De stupides grenouilles et ça pour moi, pas question! On a notre fierté tout de même!

Hydro-Québec, ça nous représente, nous en sommes fiers et elle nous permet d'être plus verts! Et ça, les québécois y tiennent^{14, 15}! Notre hydro-électricité, ce n'est pas un produit de

¹¹ Beaudet, N. (octobre 2020).

¹² Shields, A. (mai 2018).

¹³ Schepper, B. (décembre 2019).

¹⁴ Blanchet-Gravel, J. (octobre 2019).

¹⁵ Cliche, J.-F. (novembre 2018).

faible qualité qu'on vend à rabais, elle vaut cher! Et imaginez si au lieu d'acheter des quantités astronomiques d'essence (l'argent ainsi dépensée sort du Québec) nous achetions de l'hydro-électricité pour faire avancer nos voitures, nos tondeuses, nos motoneiges, nos VTT, etc. Tout cet argent resterait au Québec et nous enrichirait!

Les promoteurs d'Énergie Saguenay, peu importe qui ils sont réellement, ne cessent de nous mentir et tentent de nous manipuler sans vergogne. Plusieurs de leurs affirmations ne tiennent pas la route. On a qu'à penser à leur argument concernant les marchés visés. Lorsqu'on regarde la carte du monde et celle des gazoducs du Canada on voit assez facilement, qu'il serait plutôt stupide d'envoyer le gaz de l'Alberta vers l'Est du Canada et d'ensuite le retourner vers l'ouest pour alimenter l'Asie. Cela devient encore plus absurde avec l'usine qui est actuellement en construction près de Kitimat en Colombie-Britannique^{16, 17}. Le marché asiatique est donc à exclure... Il ne reste que le marché Européen et dans les faits, ce marché est appelé à diminuer dans les prochaines années, en raison des objectifs fixés de diminution des gaz à effet de serre. Et il me semble plutôt incertain de s'imaginer que ce gaz remplacera le charbon. Selon le promoteur lui-même, au moins 40 % du gaz vendu ne remplacerait pas le charbon et viendrait donc s'ajouter au GES produits¹⁸.

Et si on parle des fameuses retombées économiques annoncées par le promoteur¹⁹, dans la réalité, les chiffres sont coupés des $\frac{3}{4}$! Pourquoi ne pas donner les vrais chiffres dès le départ? Pour nous faire miroiter l'impact économique fulgurant que le projet aurait. Hors, selon les derniers chiffres dévoilés, c'est bien moins fantastique que le site Internet du promoteur le présente.

Une autre réalité qu'on tente de nous cacher : le financement public nécessaire au projet. Selon un article très bien écrit de Colin Pratte et Bertrand Schepper¹⁷, tous les terminaux qui ont été construits récemment ou qui sont en cours de construction n'ont pu l'être que grâce à l'appui de l'état. Il serait donc très surprenant qu'il en soit autrement avec ce projet-ci.

Et finalement, les promoteurs du projet ont commandé un sondage en 2018, suivi d'une analyse qui ne devait pas être dévoilés²⁰. Les résultats de ce sondage faisaient état du fait que seulement 33% des répondants québécois étaient favorables au projet. De plus, dans le rapport d'analyse, on recommande différentes avenues pour augmenter l'acceptabilité du projet. Dans son texte, Alexandre Shields mentionne entre autres :

¹⁶ Radio-Canada. Ici Colombie-Britannique – Yukon. (juillet 2020).

¹⁷ Pratte, C. et Schepper, B. (janvier 2020).

¹⁸ Savoie-Soulières, M. (juin 2019).

¹⁹ Énergie Saguenay. (octobre 2020)

²⁰ Shields, A. (décembre 2018).

« Navigator, qui se spécialise par ailleurs dans la « gestion de crises », précise également que les résultats du sondage démontrent qu'il existe une « réceptivité » à un message qui positionne le gaz naturel comme une énergie de « transition » pour sortir du pétrole. Le coup de sonde a toutefois permis de constater qu'à peine 50 % des répondants y voient une source d'énergie propre, tandis que 53 % estiment que l'exportation de ce gaz naturel exploité en Alberta permettra de « réduire » les émissions de gaz à effet de serre.

Afin de mieux faire accepter le projet de gazoduc, Navigator suggère donc de concentrer davantage le message sur l'idée que ce gaz permettra de réduire le recours au charbon ailleurs dans le monde, plutôt que de laisser entendre « directement que cela réduira les émissions de gaz à effet de serre ».²¹

Et voici une partie du communiqué qu'Énergie Saguenay produisait par la suite : *« Notre souhait est de mettre en place un projet qui générera des retombées positives pour le Québec, l'Ontario et le Canada, en plus de contribuer à la réduction de l'utilisation de charbon et de mazout dans le monde, réduisant ainsi les émissions mondiales de gaz à effet de serre », avait notamment fait valoir le président de Gazoduc, Louis Bergeron, par voie de communiqué. »²¹*

Ces extraits mettent en évidence, selon moi, le fait que l'entreprise a clairement usée de stratégies, afin de modifier l'opinion publique. Les phrases et les mots ont été soigneusement choisis afin de nous influencer. Je trouve ce genre de pratique profondément malhonnête.

À la lumière de tous ces énoncés, je pense sincèrement que le Québec doit se tenir debout et refuser un tel projet. Nous sommes un peuple fier et nous ne devons en aucun accepter que ces promoteurs (TC Énergie et les américains) viennent exploiter nos richesses en nous manipulant comme ils l'ont fait.

Conclusion

Voici donc, le résultat de mes réflexions sur ce projet. Comme vous l'avez sûrement constaté les arguments contre ne manque pas. Qu'on parle de l'emploi, de l'économie ou de son effet sur l'environnement, il est clair que ce projet ne peut être accepté. À cela ajoutons le mépris avec lequel les promoteurs nous traitent et ce projet perd complètement sa crédibilité. Il y a tellement d'incohérences dans Énergie Saguenay qu'il est impensable qu'il puisse être accepté. Et si jamais cela se produit, mon gouvernement n'aura plus aucune crédibilité à mes yeux.

Dans le contexte actuel, au moment où l'attention des gens est détournée par la pandémie, qui est un des symptômes des changements climatiques, il est primordial que nous gardions les yeux ouverts pour éviter que des décisions que nous pourrions regretter soient prises. Plus que jamais, nous prenons conscience de la précarité de notre économie, de notre dépendance aux autres. Un petit retour vers nous, notre communauté, notre

Québec ne ferait pas de tords. Les possibilités d'investissements dans des avenues plus en accord avec nos valeurs sont immenses, saisissons les opportunités, ne serait-ce que celle d'électrifier nos transports.

Je terminerai en vous parlant de mes enfants et de mes élèves. Je suis venue ici, vous présenter mes arguments, pour eux. Je veux pouvoir les regarder dans les yeux en leur disant : « J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour limiter les effets des changements climatiques, je suis allée au front, je suis allée me battre ». Si vous acceptez ce projet et que les changements climatiques provoquent plusieurs catastrophes qui mettront en péril l'avenir de l'humanité, que répondrez-vous à vos enfants et vos petits-enfants? « On me l'avait dit que ça se produirait, mais je n'ai rien fait. Il y avait de l'argent à faire... » Honte à nous si cela arrive.

Le mot de la fin :

Je crois en nous, je crois en l'humanité et je crois en ma région!

Bibliographie

1. Binette Charbonneau, A., Demers, M.-A., Ladouceur, S., Lavoie, A., Provençal, M.-H., Rioux, J.-F. (2019), *Bulletin statistique régional – Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Institut de la statistique du Québec. Récupéré de : <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/bulletins/2019/02-Saguenay-Lac-Saint-Jean.pdf>
2. Institut de la statistique du Québec. (2020). *Taux d'activité, d'emploi et de chômage, données désaisonnalisées, par région administrative, Québec, 3^e trimestre 2019 au 3^e trimestre 2020*. Récupéré de : https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/population-active-chomage/ra-rmr/ra_taux_trim.htm
3. Radio-Canada. (mai 2019). *Pénurie de main-d'œuvre dans les entreprises touristiques de la région*. Récupéré de : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1169484/emplois-travailleurs-entreprises-tourisme-saguenay>
4. Lévesque, L. (mars 2018). Le Quotidien. *Pas assez de main-d'oeuvre pour investir*. Récupéré de : <https://www.lequotidien.com/actualites/pas-assez-de-main-doeuvre-pour-investir-f710e8a62b119f57662026a693b5e28c>
5. Brisson, A.-C. (août 2019). Le Quotidien. *Pénurie de main d'œuvre : la coop de remplacement prend forme*. Récupéré de : <https://www.lequotidien.com/actualites/penurie-de-main-doeuvre-la-coop-de-remplacement-prend-forme-cd4be52c98dc781a7857b8426095c0e5>
6. Radio-Canada. Ici Première. Récupéré de : <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/ya-des-matins/segments/entrevue/108109/penurie-enseignement-saguenay-lac-st-jean>
7. Radio-Canada. (juillet 2020). *Les infirmières encore plus épuisées cet été*. Récupéré de : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1722687/covid-infirmieres-epuisement-sante>
8. Berthelot, M., Traoré, I. (2016). Institut de la statistique du Québec. Direction des statistiques de santé. Programme de mise en valeur des données d'enquêtes de l'Institut. *Zoom Santé : Le travail rémunéré pendant les études et la santé mentale des jeunes : le nombre d'heures travaillées compte*. Numéro 59. Récupéré de : <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-201606.pdf>
9. Gauthier, M. (septembre 2020). La Voix de l'Est. *Retombées économiques: GNL Québec entend prioriser le Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Récupéré de : <https://www.lavoixdelest.ca/affaires/bape-de-gnl-quebec-les-retombees-economiques-et-lutilisation-gaz-naturel-liquefie-a-letude-046a8c79780f1e204c35401d4fba8c4c/retombees-economiques-gnl-quebec-entend-prioriser-le-saguenay-lac-saint-jean-273888f1caaeaf6350f5ec9a89ee8ab7>

10. Théroux, P. (octobre 2019). Les affaires. *Les PME à la rescousse des régions*. Récupéré de : <https://www.lesaffaires.com/dossier/les-300-plus-importantes-pme-du-quebec/les-pme-a-la-rescousse-des-regions/613639>
11. Beaudet, N. (12 octobre 2020). Centre de ressources sur la non-violence. *Énergie Saguenay, GNL Québec et Gazoduc. Des audiences publiques au-delà du réel!* Récupéré de : http://nonviolence.ca/index.php/energie-saguenay-gnl-quebec-et-gazoduc/?fbclid=IwAR1gIcyW7ESANN1tl_QYWwu1gxQpsgOmgawBcU3wWzAO7_q4phXAVECTxwk
12. Shields, A. (14 mai 2018). Le Devoir. *Centrale de Bécancour : lumière sur l'entente entre Hydro-Québec et TransCanada*. Récupéré de : <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/527728/centrale-de-becancour-lumiere-sur-l-entente-entre-hydro-quebec-et-transcanada>
13. Schepper, B. (10 décembre 2019). Institut de recherche et d'informations socioéconomiques. *Nos tarifs d'électricité vont-ils financer GNL Québec?* Récupéré de : <https://iris-recherche.qc.ca/blogue/nos-tarifs-d-electricite-vont-ils-financer-gnl-quebec>
14. Blanchet-Gravel, J. (12 octobre 2019). *Le Québec, province la plus écologiste du Canada?* Récupéré de : <https://fr.sputniknews.com/canada/201910121042249294-le-quebec-province-la-plus-ecologiste-du-canada/>
15. Cliche, J.-F. (novembre 2018). *Sondage Mainstreet : les Québécois ont à cœur l'environnement*. Le Soleil. Récupéré de : <https://www.lesoleil.com/actualite/environnement/sondage-mainstreet-les-quebecois-ont-a-cur-lenvironnement-adcd4631c30cf2c41614ba8dc280d8f7>
16. Radio-Canada. Ici Colombie-Britannique – Yukon. (juillet 2020). *L'exportation de GNL est incompatible avec la réduction des GES, selon un rapport*. Récupéré de : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1718667/rechauffement-urgence-climatique-Ing-kitimat-squamish-colombie-britannique>
17. Pratte, C. et Schepper, B. (janvier 2020). *Gazoduc – GNL Québec et fonds publics : un mariage incontournable*. Institut de recherche et d'informations socioéconomiques. Récupéré de : <https://iris-recherche.qc.ca/blogue/gazoduc-gnl-quebec-et-fonds-publics-un-mariage-incontournable>
18. Savoie-Soulières, M. (juin 2019). *GNL Québec : 40 % du gaz produit ne remplacerait pas des énergies fossiles*. Radio-Canada : Ici Saguenay-Lac-Saint-Jean. Récupéré de : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1173477/gnl-quebec-40-gaz-naturel-production-mondiale-ges>
19. Énergie Saguenay. *Résumé du projet*. Site Internet consulté le 20 octobre 2020. <https://energiesaguenay.com/fr/le-projet/description-du-projet/>

20. Shields, A. (décembre 2018). *Un projet de gazoduc entre l'Abitibi et le Saguenay ne passe pas le test de l'opinion publique*. Le Devoir. Récupéré de : <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/543875/le-projet-de-gazoduc-reliant-l-abitibi-au-saguenay-ne-passe-pas-le-test-de-l-opinion-publique>

Lectures suggérées

Bien que les articles présentés ci-dessous n'aient pas été cités dans mon mémoire, je m'en suis inspiré pour étayer mon argumentation. Plusieurs sont forts intéressants, je vous les recommande donc.

1. Bérard, D. *L'économie circulaire est une stratégie d'affaires*. Le fil de Diane; Les affaires. Récupéré de : <https://www.lesaffaires.com/blogues/diane-berard/comment-l-economie-circulaire-peut-donner-du-swing-et-du-coeur-au-quebec/601142>
2. Cornot-Gandolphe, S. (janvier 2018). *Le gaz dans la transition énergétique européenne : enjeux et opportunités*, Études de l'Ifri, Ifri. Récupéré de : https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/cornot-gandolphe_gaz_transition_energetique_2018.pdf
3. Couture, P. (mai 2017). *Centrale au gaz de Bécancour : TransCanada refuse de casser le contrat avec Hydro-Québec*. Le Journal de Québec. Récupéré de : <https://www.journaldequebec.com/2017/05/16/centrale-au-gaz-de-becancour-transcanada-refuse-de-casser-le-contrat-avec-hydro-quebec>
4. Hurteau, P. (septembre 2020). *Les paradis fiscaux contre les écoles : petite leçon de la rentrée*. Institut de recherche et d'informations socioéconomiques. Récupéré de : <https://iris-recherche.qc.ca/blogue/les-paradis-fiscaux-contre-les-ecoles-petite-lecon-de-la-rentree>
5. Schepper, B. (novembre 2018). *La transition économique et la lutte contre les inégalités pour soutenir l'économie*. Institut de recherche et d'informations socioéconomiques. Récupéré de : <https://iris-recherche.qc.ca/blogue/la-transition-economique-et-la-lutte-contre-les-inegalites-pour-soutenir-l-economie>
6. Schepper, B. (novembre 2018). *La transition économique et la lutte contre les inégalités pour soutenir l'économie*. Institut de recherche et d'informations socioéconomiques. Récupéré de : <https://iris-recherche.qc.ca/blogue/la-transition-economique-et-la-lutte-contre-les-inegalites-pour-soutenir-l-economie>

7. Texte collectif. (octobre 2019). *Le projet GNL Québec, bon pour l'économie ?* La Presse. Récupéré de : <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2019-10-15/le-projet-gnl-quebec-bon-pour-l-economie>
 8. TVA Nouvelles. (mars 2010). *Centrale de Bécancour : l'argent part en fumée*. Récupéré de : <https://www.tvanouvelles.ca/2010/03/16/centrale-de-becancour--largent-part-en-fumee>
 9. TC Énergie. Site Internet consulté le 20 octobre 2020. Carte des opérations – Gaz naturel. <https://www.tcenergie.com/operations/cartes/gaz-naturel/>
 10. Viens, N. (octobre 2020). *Redressement économique : les leçons de l'économiste Tim Jackson et de la crise financière de 2008*. Institut de recherche et d'informations socioéconomiques. Récupéré de : <https://iris-recherche.qc.ca/blogue/redressement-economique-les-lecons-de-l-economiste-tim-jackson-et-de-la-crise-financiere-de-2008>
-

Rédigé par Marilou Laprise
Alma, automne 2020